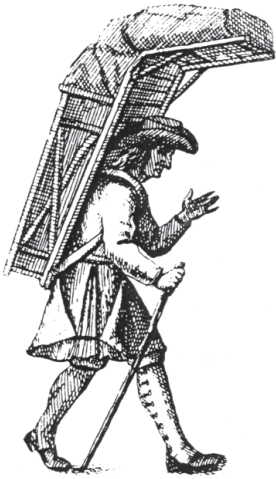


Un METIER Disparu : COLPORTEUR



Il y a une huitaine d'années, lorsque parut le premier numéro du "Petit Colporteur", les quelques téméraires qui se penchaient sur son berceau ne mesuraient certainement pas l'ampleur de la tâche ni le succès que rencontrerait cette revue appréciée de tous.

En choisissant ce titre, adopté par tous ceux qui sont à la recherche de leurs racines, notre Président se référait à une image assez floue du colporteur, personnage haut en couleurs - mais pleine de poésie, de charme et de mémoire pour les générations futures. Sans aucun doute, le colporteur a contribué à "faire" l'histoire de la Savoie en favorisant les échanges tant commerciaux que culturels en diffusant les produits de base et en même temps les idées de l'époque..

Contrairement à ce que l'on pourrait croire le mot "colporteur" ne dérive pas du mot "porte" bien que l'idée de distribution ou vente de porte-à-porte soit évidente, mais du latin COMPORTARE transporter, l'altération du mot s'étant faite par remplacement du M par le L pour donner COLPORTARE. Les plus âgés d'entre nous ont connu ces personnages et gardent en mémoire les récits de leurs expéditions.

Mme Cécile MEYNET, de Peillonex, nous parle avec émotion de son grand-père (à droite sur la photo ci-contre) Ernest GRANGER. : né en 1854, il était le deuxième d'une famille de trois enfants. A La Tour, la terre ne pouvait nourrir tout le monde. Il avait décidé de tenter l'aventure du colportage.

"Dès le mois de Novembre, il partait avec une caisse munie de deux bretelles. Celle-ci était pourvue de tiroirs pouvant contenir fils, aiguilles, boutons et divers objets de mercerie. Au-dessus pouvaient se ranger tissus, tabliers, etc..

"Il s'en allait à pied direction le Jura passant par le col de la Faucille, s'arrêtant pour boire à la fontaine Napoléon. A Saint-Claude il s'approvisionnait en marchandises. Il visitait chaque année les mêmes fermes isolées pour écouler sa "camelote",

"Bravant la neige et le froid toute la journée, c'est avec bonheur qu'à la nuit tombée il acceptait l'hospitalité d'une "asita de spa" (assiette de soupe) et passait la nuit dans la grange. Au printemps c'était la joie des retrouvailles en famille et la fierté de revenir avec un petit pécule".

Ce tableau pittoresque dressé, penchons nous sur les motivations qui poussent ces hommes à quitter leur province et se mêler au cortège des **"gagne denier"** sans espoir de promotion et, comme disait le poète **"ivres d'un rêve héroïque et brutal"**.

Il semble que ce soit au cours des 17 et 18èmes siècles que se sont produits les mouvements migratoires que nous décrivent avec précision Chantal et Gilbert MAISTRE et qui mettent sur les routes non seulement les colporteurs (dits merciers) mais aussi toutes sortes d'artisans tels que magnins, chaudronniers, rémouleurs.. ou saltimbanques ainsi que montreurs d'ours ou de marmottes, etc..

Le colporteur nous intéresse spécialement car il a son aspect très particulier ; quand il peut s'adjoindre les services d'une mule , il s'affronte aux **"marchands bourgeois"** sédentaires, en fournissant toutes sortes d'objets hétéroclites grâce à une malle à dos équipée de tiroirs. A titre d'exemple nous avons relevé un certain nombre d'objets figurant à l'inventaire dressé après le décès, au Mont-Saint-Michel, d'un colporteur originaire de Savoie : une multitude de petits objets de mercerie, boutons, agrafes, **"7 chapelets communs, 3 scapulaires, 20 peignes de buis et de bois"** sans oublier divers couteaux et petits outils, **"le tout estimé, compris un gros drap de toile et demi étant dans ladite malle qui servait audit défunt à étaler ses marchandises ou à former une tente, à la somme de 15 livres"**.

A cette énumération on peut ajouter le contenu de certaines **"balles"** d'où l'expression **"enfant de la balle"** : **"livres de catéchisme, revues et libelles divers, jeux de cartes, couteaux à manche de corne, petits couteaux, jarretière de buffle,"** sans oublier de la lingerie féminine que le colporteur propose avec joie de faire essayer !!

Le colporteur, pour améliorer son chiffre d'affaires, renouvelle plusieurs fois son stock pendant la saison grâce à des relais qu'il trouve sur son chemin.

Le Faucigny a été dès le début des mouvements migratoires un pourvoyeur de ces gagne petit qui représentaient une part relativement importante (15 %) des migrants. La **"consigne des mâles"** de 1726 nous apprend que se livrent au négoce saisonnier beaucoup d'habitants de la moyenne vallée d'Arve ainsi que des quatre paroisses de la haute vallée : Saint-Gervais, Saint-Nicolas-de-Véroce, Megève et Chamonix..

L'ouverture des marchés et des grandes foires européennes, Munich, Augsburg, Vienne, permet aux plus audacieux de réaliser de fructueux bénéfices. Quelques-uns s'installent sans espoir de retour et deviennent des bourgeois sédentaires en s'intégrant facilement dans une nouvelle patrie. Le Chanoine GRILLET, dans son Dictionnaire Historique signale que deux habitants de Viuz-en-Sallaz, Roch CARRIER et Etienne GRANGE, ont établi un commerce à Léopoldstadt en Pologne et qu'ils ont été anoblis en Galicie. C'est là un cas de réussite extrême !

L'initiation aux ficelles du métier de colporteur ne peut se faire sans un maître

